

The Middle of Everywhere

Lisa Beck

Une proposition de Caroline Soyez-Petithomme

Vernissage le vendredi 5 juin à 18h

Exposition du 6 juin au 11 juillet 2015
Je-ve-sa de 14h à 18h et sur rendez-vous

The Middle of Everywhere est l'un de ces titres paradoxaux qui sont devenus caractéristiques de l'oeuvre de Lisa Beck au cours de ses trente-cinq années de carrière. Une dimension à la fois poétique et absurde émerge du potentiel imaginaire d'une telle expression. D'un côté, elle évoque une réalité concrète : la mobilité constante, physique ou virtuelle, avec laquelle nous vivons et par laquelle il nous arrive aussi d'être contraints. De l'autre côté, cela renvoie au déterminisme de nos origines sociales, à l'expression "venir de nulle part (*from nowhere*)", d'un endroit où nous avons grandi, où nous vivons. Lisa pose ainsi ces questions : "Qu'est-ce que le « milieu »? Où sont les limites à partir desquelles on le mesure? Le milieu est un point mouvant : il est PARTOUT. »

C'est donc à travers un *continuum* de possibilités que ses peintures sont données à voir au visiteur pour qu'il en fasse l'expérience directe, loin de toutes stratégies rhétoriques ou de toute approche dogmatique de l'abstraction. Lisa Beck préfère jouer plutôt que de poser des règles, ses motifs et compositions sont puisés dans un répertoire de formes et de matériaux qui ne cesse d'augmenter. À l'instar de cette croissance continue et exponentielle, l'application de la peinture sur la toile relève d'un exercice méditatif voire hypnotique et sans fin, l'artiste juxtapose méticuleusement une couche de peinture après l'autre, à main levée et sans scotch. Dans la peinture murale à l'entrée de l'exposition, les rectangles blancs immaculés ont certes été strictement délimités mais le contraste avec les rectangles concentriques jaunes non-uniformes et imparfaits laisse entrevoir ce plaisir de la digression et cette grande liberté que Lisa Beck entretient et s'autorise par rapport à la peinture géométrique abstraite.

Ses œuvres placent le visiteur dans une position active, en partie par les effets réfléchissants du mylar et des peintures traitées comme des sculptures qui induisent un déplacement pour apprécier la distorsion ou la réverbération de la peinture. Mais la position active du spectateur réside également dans la manière non-autoritaire et dynamique par laquelle les yeux et le cerveau peuvent reconstituer d'eux-mêmes les formes et compositions d'ensemble au-delà des imperfections qui affleurent à la surface ou à la bordure des motifs.

The Middle of Everywhere s'envisage comme un potentiel passage éthéré, une déambulation à travers des représentations de portes et fenêtres — soit des leitmotifs de l'histoire de la peinture, du trompe-l'œil mural de l'Antiquité au tableau comme fenêtre ouverte sur le monde à la Renaissance. Portes et

CIRCUIT

Centre d'Art Contemporain
av. de Montchoisi 9 (accès quai Jurigoz)
CP 303, CH – 1001 Lausanne
+41 21 601 41 70
www.circuit.li

fenêtres renvoient davantage ici à des civilisations archaïques ou à l'Egypte antique et ces références prévalent largement (voir les titres des œuvres) sur toute connotation induite par ces formes géométriques concentriques et par l'usage qu'en ont fait par exemple Frank Stella ou Robert Smithson. C'est aussi une manière pour Lisa Beck de marquer un pas de côté par rapport aux récurrentes interprétations qui lient son travail au psychédélisme, une façon amusée de convoquer d'autres portes que celles de la perception d'Aldous Huxley. L'idée de conscience étendue réapparaît ici différemment, via le spectre d'un voyage chronologique et autrement cosmique vers l'Eternité. *Mastaba* (peinture murale) est la première image et le point de départ de la déambulation, l'oeuvre se dresse comme la porte monumentale d'une tombe égyptienne qui symbolisait dans l'Antiquité la possible circulation des âmes et le passage vers l'autre monde. Les motifs vibrants, flottants ou fluides des peintures de Lisa Beck contredisent finalement la permanence de ces motifs géométriques concentriques que l'on retrouve au fil des époques et dans différentes aires culturelles et ils s'opposent aussi d'une certaine manière au sérieux, au monumental et à la pérennité de l'architecture.

Sur le mur opposé à *Mastaba*, les trois peintures émaillées sur mylar présentent des séries d'hexagones imbriqués. Au-delà de l'harmonie chromatique évidente qu'ils entretiennent avec la peinture murale, ces motifs renvoient à divers fragments de mémoire collective que ce soit des éléments réels ou fictifs, par exemple à des architectures anciennes non plus orientales mais scandinaves comme le célèbre théâtre anatomique d'Uppsala en Suède. Ces hexagones évoquent aussi possiblement le couloir d'un vaisseau spatial de science-fiction ou encore l'effet de la lumière du soleil sur la lentille d'une caméra. Dans la seconde salle, cinq peintures angulaires auto-portantes se dressent comme les coins d'une architecture évanescence ou partiellement immatérielle. Les promesses de ces peintures sans fin se dissolvent d'elles-mêmes dans le matériau industriel aux motifs aléatoires qu'est le mylar. Fin de l'illusion : les dos noirs des peintures affirment toute la concrétude de ce que sont ces objets-peintures et qui se tiennent au milieu, entre l'artiste et le visiteur.

Caroline Soyez-Petithomme
Commissaire de l'exposition

Cette exposition est possible grâce à l'aide de la Fondation de soutien à la Plate-forme pôle muséal.

Circuit bénéficie du soutien de la Ville de Lausanne, de l'État de Vaud, de la Fondation Alfred Richerich, Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung, du Pour-cent culturel Migros, de la Banque Cantonale Vaudoise, de la Loterie Romande et de Profiducia Conseils SA